

## **Appétit de destruction**

Frédérique Marleau

---

Numéro 79, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Marleau, F. (2009). Appétit de destruction. *Brèves littéraires*, (79), 35–36.

FRÉDÉRIQUE MARLEAU

APPÉTIT DE DESTRUCTION

le tabac grésille comme au cinéma  
arrêt sur l'image l'endorphine frétille  
Il n'est plus là pour te griser  
te propulser dans l'azur à partir de zéro  
et moi l'actrice de mes défauts  
la metteuse en scène de mes illusions  
je tire sur la mort esthétique  
je filtre la beauté pure du jour  
en souvenir noir et blanc de ma mère  
décédée au générique  
j'expire je pose n'en parlons plus  
le temps où la fumée élevait est révolu

trompe-la-mort arrive en robe  
ambre comme un habit d'ombre et de feu  
en avant ! la musique des tripots !  
le quadrille la résille les gorges guet-apens  
rebelote ! cette liqueur me couvre de culot  
me troque une heure d'éternité  
contre une assurance de déchéance  
de cuisse en l'air mon cerveau de plomb  
le mercure à la hausse et c'est assez !  
d'aplomb pour ondoyer  
valser que ça passe ces rires cette audace ces risques  
cette féerie des verres alignés qu'on enfile  
de peur que la magie ne s'étirole  
ses pétales par terre  
encore allée trop loin

dans les derniers retranchements  
du bruit un silence à domestiquer  
le corps-borborygme soliloque dans le soir  
le second regard absorbé  
enregistre ponctue décortique  
les poisons que j'ingurgite  
la mort que j'alimente d'aliments morts  
combler les pores de l'être  
passer outre-manger le temps rien que du vent lourd  
recluse regardant par la fenêtre la ville  
et ses milliers de mourants  
demain c'est la mort et hier n'est pas

arrêt sur l'image  
ma main brandissant l'arme  
autodestruction enclenchée  
sur lie de monde ni gai ni triste  
chez soi la conscience  
le dégoût la nausée  
une roue à renverser  
un empire de bonheur à comprendre  
reposant sur un point d'ombre  
lilliputien où je danse l'assuétude  
à l'œuvre des milliers de petits ouvriers  
architectes et bâtisseurs de cathédrales  
façonnent l'immortalité  
polissent le cristal de mon crâne  
d'où émane la lumière libérée  
sculptant l'heureuse liberté  
d'onduler comme une flamme bleue  
dans l'onde fluviale de la vie